

une ancienne famille, que les généalogistes font remonter au ^{xr} siècle. En 1220, elle passa par mariage aux Clermont-Tonnerre, qui la vendirent, en 1573, à Artus Prunier, baron de Saint-André.

Les Prunier s'étaient enrichis dans le négoce, et avaient été anoblis par le consulat lyonnais. Leur nouvelle terre de Virieu fut érigée en marquisat par Louis ^{xiv}, à la demande de Nicolas Prunier, président à mortier du Parlement de Grenoble.

Au milieu du ^{xviii} siècle, cette terre tombée en quenouille avait pour héritière Anne-Joséphine, qui se maria au comte de Langon, baron d'Uriage. Leur fille, Magdeleine-Françoise, veuve du marquis de Gautheron, laissa ce riche domaine à M. le comte Sibuet de Saint-Ferriol, propriétaire de l'établissement balnéaire d'Uriage.

Le château occupe un quadrilatère irrégulier, de plain-pied du côté du sud, et soutenu des autres côtés par de hautes terrasses. Il présente plusieurs types de construction. Une partie date des premières années du ^{xiv} siècle, une autre du ^{xvi}, une plus importante du ^{xvii}.

L'entrée est défendue par une courtine à machicoulis et à créneaux, flanquée de deux tours semi-cylindriques ; aux angles, sont trois grosses tours et une tourelle à poivrière. La cour intérieure est entourée d'une galerie en forme de cloître. On y remarque six petites pièces de canon données par Louis ^{xv}, à un Saint-André, en récompense d'un brillant fait de guerre.

La chapelle est à visiter, ainsi que la chambre du Roi et quelques appartements décorés de portraits de souverains, de portraits de famille et de belles tapisseries à sujets mythologiques et historiques.

L'artiste, le simple touriste même, ne saurait venir à Virieu sans visiter cette superbe résidence féodale. Un intendant ou fermier occupe deux pavillons, défendant une première entrée, en avant du château, au débouché d'une longue avenue de beaux arbres.